

Transitions et marge(s) en Birmanie/Myanmar Transitions and margin(s) in Burma/Myanmar

Marion Sabrié (Centre Asie du Sud-Est) et Martin Michalon (EHESS/Centre Asie du Sud-Est)

3. Les marges : affirmation culturelle et ancrage territorial [Margins : cultural affirmation and territorial anchoring]

- *(Ré)introduction des langues minoritaires dans les écoles publiques de l'Union de Myanmar: une avancée sur les plans éducatif et politique? [(Re)introduction of minority languages in government schools: a political and educational step forward for the Union of Myanmar?], Nicolas Salem-Gervais*
- *L'ouverture touristique de la Birmanie, ou la valorisation de la marge [The margin made precious: the touristic opening of Myanmar], Martin Michalon*
- *Cartographier les marges: la construction des frontières orientales de l'Empire britannique, 1885-1914 [Mapping the margins: the construction of the Eastern borders of the British Empire, 1885-1914], Marie de Rugy*

(Ré)introduction des langues minoritaires dans les écoles publiques de l'Union de Myanmar: une avancée sur les plans éducatif et politique?

Nicolas Salem¹

Dans un pays comptant officiellement 135 groupes ethniques et en proie aux conflits internes depuis son indépendance (1948), les questions liées au contenu identitaire véhiculé par les écoles publiques – et notamment celle des langues utilisées/enseignées lors de l'instruction – constituent un enjeu critique.

Dans le contexte des réformes politiques amorcées en 2011, les autorités de Naypyidaw se sont engagées à (re)donner une place aux langues minoritaires dans les écoles publiques. Les arguments en faveur de cette réforme sont de différentes natures : « réconciliation nationale », préservation du patrimoine linguistique et culturel, facilitation de la scolarisation des enfants dont la langue maternelle n'est pas le birman.

Dans cette présentation, nous verrons que cette évolution de la politique linguistique scolaire est en effet susceptible d'avoir un certain nombre de conséquences positives, non seulement en ce qui concerne la sauvegarde du patrimoine culturel de l'Union de Myanmar mais aussi sur les plans politique et éducatif. Cependant, cette réforme devra également faire face, en pratique, à de très grands défis, et une politique linguistique scolaire irréaliste pourrait même se révéler contreproductive, avec potentiellement de lourdes conséquences sur l'avenir du pays.

Mots-clefs : éducation ; école ; ethnicité ; identité ; langues ; politique linguistique.

¹ After a M.A. in Geography (Paris 7 / Paris 1) and in Southeast Asian languages (INALCO/YUFL), Nicolas Salem-Gervais got a Ph.D in Literature and civilization in 2013 at the INALCO, Paris. His research focused on "School and National construction in the Union of Myanmar". He has been lecturer in the Burmese Department in the INALCO since September 2014.

(Re)introduction of minority languages in government schools: a political and educational step forward for the Union of Myanmar?

Nicolas Salem-Gervais²

In a country counting officially 135 ethnic groups and which has been facing internal conflicts since its independence in 1948, issues related to the identity content conveyed through schooling in the public system – and notably the question of the languages taught/used during instruction – remain critical.

In the wake of the political reforms started in 2011, the authorities have committed not only to allow, but also to support the teaching of minority languages in public schools. Arguments supporting this reform are of different nature: “national reconciliation”; preserving of the Union of Myanmar’s rich cultural heritage; improving education of those whose mother tongue is not Burmese.

In this presentation, we’ll argue that this reform could indeed have both educational and political positive consequences, while contributing to keep minority culture and languages alive. However, this reform language policy in education will also have to face great challenges and an ill-designed or overly ambitious policy could prove counterproductive, with potentially serious consequences on the future of the Union of Myanmar.

Keywords: education; schooling; ethnicity; identity; languages; language policy.

L’ouverture touristique de la Birmanie, ou la valorisation de la marge

Martin Michalon³

De 1962 à 2011, le régime militaire birman a sévèrement contrôlé le tourisme dans le « pays d’or », canalisant les flux de visiteurs vers un éventail très restreint de destinations : Yangon, Mandalay, Bagan et le lac Inlé. La phase de transition politique, engagée en 2011, a permis un essor des flux touristiques, qui sont passés de 200 000 étrangers en 2008 à un million en 2013. Les régions touristiques historiques ont donc accompli en quelques années une transition du tourisme de niche à un tourisme que l’on pourrait qualifier, dans le contexte birman, de masse. En parallèle, de nouvelles destinations touristiques se sont affirmées, comme Ngapali ou Kyaiktyio.

Face à la généralisation, voire la banalisation du tourisme, il est intéressant de constater à quel point la marge, la destination « hors des sentiers battus » est valorisée dans les discours des guides de voyage, des visiteurs et de la filière touristique de manière générale. Ce phénomène, que nous identifierons à l’échelle nationale, se retrouve également à l’échelle locale, dans la région du lac Inlé.

Nous mettrons en effet en évidence l’expansion géographique du tourisme dans la région, ainsi que les discours et les représentations qui sous-tendent cette fuite du centre et des foules. Nous rentrerons dans le détail des profils de visiteurs et de leurs pratiques, afin de mieux comprendre ce tourisme qui se veut une opposition au tourisme de masse, et un retour à des aventures passées volontiers fantasmées.

² À la suite d’une formation en géographie (Paris 7 / Paris 1) et en langues du Sud-Est asiatiques (INALCO/YUFL), Nicolas Salem-Gervais a soutenu en 2013 à l’INALCO une thèse en Littérature et civilisation intitulée “Ecole et construction nationale dans l’Union de Myanmar”. Il est maître de conférences au sein de la section de birman de l’INALCO depuis septembre 2014.

³ Après un Master 2 de géographie à l’université Lyon 2, sur la mondialisation dans la région du lac Inlé, Martin Michalon a entamé en septembre 2014 une thèse de géographie au Centre Asie du Sud-Est (EHESS) sur la mise en tourisme de la région du lac Inlé.

Enfin, nous analyserons en quoi les populations locales tirent profit de cette recherche de la marge, du « blanc sur la carte », comment ils jouent de leur image de « tribu », de « minorité ethnique », la mettent éventuellement en scène dans un but touristique, mais peuvent également se réappropriier et reformuler leur identité par le biais du tourisme. Notre propos portera ici principalement sur les populations Intha et Pa-O du lac Inlé.

Mots-clés : tourisme ; Lac Inlé ; pratiques touristiques ; minorités ethniques.

The margin made precious: the touristic opening of Myanmar

Martin Michalon⁴

From 1962 to 2011, the military regime in Myanmar severely controlled the tourism in “the Golden Land”, channelizing the visitors’ flows to a very narrow span of destinations: Yangon, Mandalay, Bagan and the Inle Lake. The political transition, started in 2011, has allowed the tourism to soar: 200 000 foreigners visited the country in 2008, one million in 2013. The historical touristic highlights have therefore shifted from a niche tourism to a more massive tourism, while new destinations have stood out, such as Ngapali, Hpa-An or Kyaiktyio.

In this context of generalization, or even banalization of tourism, it may be noticed that the margins, the “off-the beaten-tracks” getaways have been valorized in the guidebooks’, tourists’ and tourism players’ rhetoric. This phenomenon, which we will highlight at a national scale, can also be found at a local scale, in the Inle Lake Region.

Indeed, we will shed a light on the geographical expansion of tourism in this territory, as well as the narratives and the representations that underpin this escape from the center and the crowds. We will get deeper into the visitors’ profiles and practices, so as to better understand this tourism which claims to be an opposition to the mass tourism, and a return to an oft-fantasized “golden age” of tourism in Myanmar.

Finally, we will analyze to what extent local populations capitalize on this quest for the margin, for the “blank on the map”, how they play on the “tribal” and “ethnic minority” codes, how they sometimes stage it in a touristic perspective, but also re-appropriate and reformulate their identities through tourism.

Keywords: tourism; Inle Lake; touristic practices; ethnic minorities.

Mapping the margins: the construction of the Eastern borders of the British Empire, 1885-1914

Marie de Rugy (Université Paris I-Sorbonne)⁵

With the current transition happening in Myanmar, there is a growing interest of researchers – ethnographers, political scientists or geographers focusing on ethnic groups living in the border areas. Therefore, it seems interesting to study the latter in the “longue durée” and, through their mapping by external actors, see how and to what extent these remote spaces have been integrated to the British Empire at the end of the nineteenth century.

⁴ After a Geography Master degree at the Lyon 2 University about the globalization in the Inle Lake region, Martin Michalon started in September 2014 a Geography PhD about the tourism development in this region, within the Center for Southeast Asia Studies (EHESS, Paris).

⁵ Marie de Rugy is a Ph.D student. Under the direction of Hugues Tertrais (Université Paris 1) and Hélène Blais (Université Paris Ouest Nanterre La Défense), her research focuses on « Explorations in Southeast Asia and constructions of imperial territories, 1800-1914 ».

Looking at the empires from their margins is a way of reconsidering the spatial changes that affected them. It means taking the cartography of the borders as an observatory for the production of territories. In the process of the border delimitations between Burma and China, local populations have a role to play and are part of the exchanges and confrontations between the British and the Chinese. This is what needs to be highlighted.

Another aspect would be the difficulty for external actors to represent the complexity of human living in the territories. The question of the overlapped populations must be raised, as they are the ones who make the geographical construction so complex. Ethnic maps are a good source to see how far the colonial administration wanted to put the territory into order and to produce an organized representation of all the different people living in, trying to give an impression of knowing and controlling the diversity.

Keywords: Cartography; British Empire; nineteenth century; colonial borders.

**Cartographier les marges: la construction des frontières orientales de l'Empire britannique,
1885-1914**

Marie de Rugy (Université Paris I-Sorbonne)⁶

Avec la transition actuelle au Myanmar, apparaît un intérêt croissant de la part des chercheurs, ethnographes, politologues ou géographes, pour les différents groupes ethniques, qui vivent aux frontières du pays. Il semble donc intéressant d'étudier ces dernières dans la « longue durée » et, à travers leur cartographie par des acteurs extérieurs, d'étudier dans quelle mesure ces espaces reculés ont été intégrés à l'Empire britannique à la fin du XIX^e siècle.

Considérer les empires depuis leurs marges est un moyen de lire les transformations spatiales qui les ont affectées, en prenant la cartographie des frontières comme un observatoire de la production de territoires. Dans le processus de délimitation des frontières, les populations locales ont joué un rôle et pris part aux échanges et aux confrontations entre Britanniques et Européens. C'est ce qu'il faut mettre en lumière.

Un autre aspect concerne la difficulté pour des acteurs extérieurs de représenter la complexité de l'habitat et des appartenances locales sur ces territoires. La question des populations transfrontalières doit être soulevée, car ce sont elles qui rendent la construction géographique si complexe. Les cartes où apparaissent les ethnies sont une source de premier plan pour étudier comment l'administration coloniale souhaitait mettre en ordre le territoire et fournir une représentation ordonnée de toutes les populations qui y vivaient, pour donner l'impression d'en connaître et d'en contrôler la diversité.

Mots-clés : cartographie; Empire britannique; dix-neuvième siècle; frontières coloniales.

⁶ Marie de Rugy est doctorante en histoire. La thèse qu'elle prépare s'intitule « Explorations en Asie du Sud-Est et constructions de territoires impériaux, 1800-1914 », sous la direction de Hugues Tertrais (Université Paris 1) et Hélène Blais (Université Paris Ouest Nanterre La Défense).